

MEMBRES FONDATEURS

MM. J. Bricaud, *Président*. — Le Docteur Bertrand Lauze, ancien Conseiller Général du Gard, à Alais. — Le Docteur Fugairon, Docteur ès-Sciences, Docteur en Médecine, à Ax-les-Thermes. — Le Colonel C. Acacio Cordeiro, à Lisbonne. — Madame de Grandprey, à Paris. — Serge Marcotoune, Président du Comité National Ukrainien, à Paris. — Le Docteur J. Ferrua, ancien Médecin-Major, à Turin. — Le Docteur J. Krauss, Directeur du Monatschrift für Complex-Homéopathie, à Regensburg (Bavière). — C. Chevillon, Homme de Lettres, à Lyon. — Le Baron A. de Satje de Thoren, à Londres. — Le Professeur L. Tournier, à Conception (Chili).

La Société Occultiste Internationale fait suite au Groupe indépendant d'Etudes Esotériques fondé par Papus.

Son programme est le suivant :

1° Le groupement de tous les éléments épars en vue de la lutte contre les doctrines désespérantes du Matérialisme et de l'Athéisme.

2° L'étude des données philosophiques cachées au fond de tous les symbolismes, de tous les cultes, de toutes les traditions, et désignées sous le nom de Philosophie Occulte.

3° L'étude scientifique, par l'expérimentation et l'observation des forces encore inconnues de la Nature et de l'Homme.

ADMISSION

Toute personne présentée par un membre de la Société Occultiste peut être admise comme membre adhérent.

Un droit d'entrée de 15 francs et une cotisation annuelle de 6 francs, donnant droit à recevoir les ANNALES INITIATIVES, sont exigés de tout membre de la Société.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser par écrit (joindre un timbre pour la réponse) au Secrétariat des ANNALES INITIATIVES.

SOMMAIRE : Le Vrai, le Beau et le Bien, C. CHEVILLON (*Fin*) - Médiumnité (*suite*), J. P. - Les Documents Martinistes, LA RÉDACTION - Méditation, C. C. - Informations. - Livres et Revues.

Le VRAI, le BEAU, et le BIEN

FIN

Qu'est-ce que le Bien ? Problème vertigineux auquel l'esprit humain n'a pu encore donner une solution définitive.

Il y a plusieurs acceptions du mot bon. Nous disons, en effet, qu'une chose est bonne lorsqu'elle nous est agréable ou utile. Et nous avons raison, l'utile et l'agréable sont des biens, mais des biens relatifs. Agréable aujourd'hui, une chose pourra demain nous faire souffrir, utile à un moment donné, telle autre nous sera nuisible dans un proche avenir.

Socrate, Platon et tous les philosophes de leur école décorent du nom de Bien, cette chose inaccessible : la Perfection suprême. Pour eux, il n'y a pas de Bien en dehors du bien moral. Pour l'homme, disent-ils, le bien réside dans la vertu, car la vertu est, théoriquement, l'adéquation de la volonté et de la perfection, c'est, par conséquent, l'amour de la perfection. De plus, ils considèrent le Bien comme un moteur irrésistible de la volonté. Connaître le Bien, c'est le vouloir, le réaliser de façon inéluctable. La connaissance du Bien, en d'autres termes, enlève à l'homme toute possibilité d'accomplir le mal. C'est la négation du libre arbitre. Ils se sont, hélas, trompés, sinon dans leur conception, du moins dans les résultats de son application pratique.

La reproduction et la traduction des articles publiés dans les « Annales Initiatiques » ne peuvent être faites sans l'autorisation du Secrétariat de la Revue.

Or, si nous rejetons ce douteux aboutissement de la théorie Socratique, il nous faut cependant, ici comme toujours, nous arrêter au principe lui-même et l'adopter. Le Bien c'est la perfection, la perfection intrinsèque de l'être, et le Souverain Bien n'est autre chose que la Souveraine Perfection. Celle-ci, nous le savons, est inaccessible ; que nous reste-t-il donc ? Aimer et poursuivre le Bien-Perfection en essayant, par des actes répétés, de nous engager sur la voie de ce sommet toujours lointain. Et c'est pourquoi l'homme, en son douloureux pèlerinage, faute de pouvoir atteindre le Bien dans son intégralité, recherche partout le bonheur qui est le voile du Bien, c'est pourquoi il aspire à la Béatitude qui est la certitude dans la voie du Bien.

L'homme arrive à la connaissance du Vrai par une intuition intellectuelle, il goûte le Beau par une intuition émotionnelle. Comment connaîtra-t-il le Bien ? A ce point de nos observations aucune erreur n'est possible, l'homme doit arriver au Bien par cette intuition de la volonté qu'on appelle l'amour. L'amour, en effet, est l'ultime étape de toute conscience actualisée ; il est la loi universelle qui régit les volontés, les intelligences et les cœurs, car le Bien, son objet propre, est lui-même l'unique pivot sur lequel repose l'univers.

L'amour, tel est le mot de l'énigme. Partout et toujours, sous tous les voiles, il est le mobile et le but de nos aspirations, de nos désirs et de nos actes. S'il s'envole vers les cimes, il bâtit et étaye les civilisations florissantes ; s'il s'abaisse dans la région des instincts, il les renverse, tel un château construit sur le sable est emporté par l'ouragan. C'est l'amour égoïste qui dresse les individus contre les individus, les peuples contre les peuples ; c'est lui le fauteur des luttes intestines et des guerres mondiales. Mais c'est l'amour altruiste qui engendre tous les dévouements, toutes les abnégations et toutes les grandes pensées, car il conduit l'humanité, inexorablement, vers le mieux, à travers le sang, les larmes ou le sourire des fleurs.

**

Et maintenant, concluons. En examinant à la clarté du flambeau métaphysique les idées du Vrai, du Beau et du Bien, en essayant de définir leur contenu, nous avons déterminé non seulement leur essence dernière : l'Etre pour la vérité, l'harmonie pour la Beauté, la perfection pour le

Bien, mais nous avons encore découvert la faculté mise en jeu pour arriver, non pas à les atteindre, car dans leur ultime retranchement ils sont tous trois en dehors de notre portée, mais pour les approcher. Que résulte-t-il de cette trop brève étude ? La confirmation de l'aphorisme énoncé au début de ces lignes : « Le Vrai, le Beau et le Bien sont le triple aspect d'une solution rendue complexe par la nature même de notre esprit ».

En effet, synthétisons en un seul concept le tryptique exposé à nos yeux. L'Etre, l'Harmonie et la Perfection nous apparaîtront alors comme les trois attributs d'une seule et même chose, l'essence universelle. De même les trois facultés auxquelles nous avons eu recours pour les connaître, ne sont-elles pas les trois faces de notre puissance cognitive, les trois plans constitutifs de notre individualité humaine ?

Nous avons ainsi subdivisé l'objet de nos pensées parce que notre esprit est trop limité pour embrasser d'un seul coup d'œil l'immensité de l'infini, et trop limité encore, même pour concevoir la petitesse de notre moi.

Le Vrai, le Beau et le Bien sont donc une seule et même chose non seulement dans leur essence intime mais encore avec nous-mêmes. Si nous les rencontrons sur notre route, c'est qu'ils sont en nous, non pas comme un dépôt, mais comme la racine radicale de notre être. L'unité, voilà la clef de toute science et de toute la Science. L'unité est Vérité, Beauté, Bien Suprême et tout est consommé dans le Bien-Un de Platon et des Alexandrins. Si nous étudions la Vérité, si nous contemplons la Beauté, si nous aimons le Bien et rêvons de Béatitude, c'est que nous sentons en tout, partout et toujours l'Unité primordiale et transcendante. Un être humain aime d'amour, à quoi peut-il aspirer ? A s'identifier avec son amour, à réaliser l'unité du sujet et de l'objet par un acte adéquat. Un savant étudie un problème scientifique ? Il tend à réaliser l'équilibre et, par conséquent l'unité de son esprit avec les lois du monde. Si un homme aime le Bien, il veut s'assimiler le Bien et réaliser en lui-même la glorieuse unité de la Béatitude.

Ainsi pour l'art. Que fait un peintre en composant un tableau ? Il couche sur sa toile les lignes du paysage ou les formes de son modèle, et il note encore toutes les vibrations de son âme et de sa sensibilité. Un tableau, c'est la synthèse de l'objet peint et du peintre lui-même. Et c'est pourquoi devant un thème identique des artistes différents font des œuvres dissemblables, symboles d'une même unité vue

sous des angles divers. Ainsi font le sculpteur et l'architecte, ainsi le musicien qui adapte les sons à la virtuosité de son esprit, ainsi le poète qui puise dans la nature toute la gamme des images, des couleurs et des formes pour en composer un poème, reflet de son unité personnelle, conjugée avec la totale unité des choses.

Tous, nous cherchons à concevoir hors de nous, à réaliser en nous, l'Unité, source universelle et ciment des idées, suprême essence du Vrai, du Beau et du Bien.

C. CHEVILLON.